

Un roman sur le thème du *fatum* antique

Jean Éthier-Blais, *Entre toutes les femmes*, Montréal, Leméac, 1988, 299 pages

Michel Gaulin

Number 52, May–June 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (1989). Review of [Un roman sur le thème du *fatum* antique / Jean Éthier-Blais, *Entre toutes les femmes*, Montréal, Leméac, 1988, 299 pages]. *Liaison*, (52), 21–21.

Un roman sur le thème du *fatum* antique

par Michel Gaulin

Critique littéraire et essayiste de renom, Jean Éthier-Blais est un écrivain qui n'a jamais négligé, pour autant, la littérature d'imagination. Par la nouvelle tout d'abord et, maintenant, le roman, il s'y est progressivement constitué un créneau sûr. **Entre toutes les femmes** est une œuvre puissante, caractérisée tout à la fois par une ampleur de vision, une densité d'analyse et une sûreté d'écriture qui en font un roman pleinement réussi au plan technique, en même temps que profondément émouvant.

Le cadre superficiel de l'œuvre est celui du monde de la diplomatie, que Jean Éthier-Blais connaît bien pour y avoir brièvement figuré au début de sa carrière. Mais le véritable sujet en est l'énigme éternelle de l'amour humain, incompris, incapable de s'exprimer et qui, finissant par se détourner de ses fins, tourne à la tragédie. Homme de culture, Jean Éthier-Blais transporte avec lui tout le bagage de ses lectures, si bien que l'on peut clairement voir se profiler derrière son récit la vieille histoire d'Agamemnon et Clytemnestre, racontée d'abord par Eschyle, puis reprise plus tard par Racine, dont **Entre toutes les femmes** conserve d'ailleurs des traces de l'atmosphère et des accents.

À l'avant-scène de ce roman, un couple, François Bois-le-Duc et Blanche Plateau, tous deux issus de la haute bourgeoisie d'Outremont et inéluctablement prisonniers de sa mystique et de ses valeurs. Fortement volontaire dès l'adolescence, François est un homme déterminé à faire tout plier devant lui — êtres aussi bien que circonstances — pour forger son destin à la force du poignet. Blanche, quant à elle, est un être consumé par la passion, mais dont c'est le drame, précisément, d'être incapable de l'extérioriser. François parvien-

dra à ses fins : épouser Blanche, la brandir tel un conquérant étale une conquête, puis devenir ambassadeur brillant. Tout pourrait être pour le mieux dans le meilleur des mondes — un monde où prédomine la volonté mâle — si, au tout début de leur vie de mariage, un grave accident de parcours, la naissance d'une enfant mongolienne, Anne, n'était venu remettre en question cette valeur fondamentale de l'idéal bourgeois : la certitude.

Les impératifs de la carrière font qu'il faudrait immédiatement placer cette enfant en institution, la faire oublier le plus tôt possible. Mais François temporisera et, ce faisant, scellera sa perte. Parce que Anne s'éprendra de lui d'un amour violent qu'il sera incapable de lui rendre, tandis que Blanche, bourrelée de remords, reportera sur cette enfant tout l'amour qu'elle ne peut éprouver pour son mari, un amour dont, malheureusement, Anne n'a que faire. François parviendra une fois de plus à ses fins : Anne sera placée, mais pour mourir à peine quelques jours plus tard, emportant avec elle ce qui aura été perçu comme un irrévocable déni d'amour. Mais, de la femme inerte qu'elle avait été jusque-là, le choc fera de Blanche un être lucide qui n'aura de cesse qu'il n'ait vengé la mort de sa fille. Son amour se transformera alors en haine violente...

Tout résumé est forcément réducteur et le mien n'échappe pas à la règle. Il faudrait, pour rendre pleinement justice à la richesse de ce très beau roman, parler de la maîtrise avec laquelle Jean Éthier-Blais évoque et recrée l'atmosphère de la vie bourgeoise à Outremont pendant les années trente et quarante. Il faudrait parler du coup d'œil ironique sur le milieu diplomatique, sur l'Ottawa d'après-guerre, où fraient jeunes loups ambitieux et hôtesse calcula-

trices, sur l'ambiance, enfin, des officines et des bureaux où se règlent, dans la discrétion feutrée et l'hypocrisie, tant le sort des États que le cours des carrières. Jean Éthier-Blais parle de tout cela en romancier qui a, derrière lui, une longue expérience de la vie et du comportement humain.

Il faudrait encore évoquer la sûreté du coup de pinceau avec lequel sont brossés les portraits de la panoplie de personnages secondaires qui entourent François et Blanche : Madame Plateau, Madame Bois-le-Duc mère, et surtout cette Princesse Baltykov, si attachante, la seule amie et confidente de Blanche, et qui l'aidera à accéder à la lucidité.

Il faut lire **Entre toutes les femmes** pour découvrir tout cela, et davantage encore, puisque sur un deuxième plan d'interprétation possible, celui de la métaphore, l'affrontement entre François et Blanche devient le symbole de l'affrontement des deux forces en présence dans ce pays.

Jean Éthier-Blais, **Entre toutes les femmes**, Montréal, Leméac, 1988, 299 pages.

Jean Éthier-Blais

